

29 mai 2018

5ème journée Franco-Allemande de la Formation Professionnelle et de l'Apprentissage

Organisée tous les ans par la Chambre Franco-Allemande de Commerce et d'Industrie et ses partenaires, parmi lesquels le MEN, l'OFAJ, l'Ambassade d'Allemagne, l'Institut Goethe, elle s'est tenue à nouveau cette année chez Allianz qui l'a accueillie sur son site de La Défense.

Le programme en a été communiqué sur le site de l'ADEAF et l'on pourra s'y reporter pour connaître le détail des sujets abordés et le nom des intervenants.

L'ADEAF y a participé non seulement à travers la présence de sa présidente, Thérèse Clerc, et de plusieurs de ses membres, mais aussi, pour la première fois, à travers un stand organisé et tenu avant le début de la manifestation et pendant les pauses par Françoise Bertrand, présidente de la régionale parisienne.

Cette session s'est révélée, comme toujours, très riche en informations, discussions et témoignages : essayons d'en établir un bilan global.

« Nouvel élan pour l'enseignement professionnel et l'apprentissage en Europe », tel était le thème choisi cette année. On peut considérer la question traitée ce 24 juin dernier comme la synthèse des deux précédentes sessions. Il y a deux ans, en effet, les discussions avaient porté sur l'adaptation des entreprises et de la formation professionnelle au 4.0 et le sujet de 2017 s'intitulait : « La mobilité, passeport pour l'emploi ». Or le numérique et l'IA (intelligence artificielle) sont en évolution permanente et impliquent une capacité d'acquisition permanente de nouvelles techniques tandis que la mondialisation et la nécessité de travailler en équipes pluriculturelles exigent des professionnels une capacité d'adaptation aux autres, à leurs cultures et habitudes de travail différentes que la mobilité est à même de faire acquérir. Ces exigences nouvelles doivent guider les évolutions de la formation professionnelle et de l'apprentissage. Entreprises, organismes de formations et décideurs politiques ont donc décidé de coordonner leurs efforts pour leur insuffler ce « nouvel élan ».

La Journée 2018 ne pouvait tomber plus à propos puisqu'elle a eu lieu peu de temps après les déclarations de politique européenne d'Emmanuel Macron comportant des propositions en matière de formation professionnelle et d'apprentissage et au lendemain de celles de Muriel Pénicaud annonçant une « révolution copernicienne » dans ce domaine. En Allemagne aussi où l'apprentissage et la formation professionnelle semblent bien se porter, des voix se font entendre pour réclamer des efforts en matière de formation de base, en particulier en mathématiques, afin de faciliter l'aisance dans l'utilisation des outils numériques et une information plus précoce des élèves et de leurs familles qui privilégient toujours la formation universitaire plutôt qu'une formation professionnelle dans le cadre de l'apprentissage.

Au cours des deux tables-rondes (cf. le programme de la journée), les différents intervenants ont précisé les grandes lignes de leur contribution à la promotion de la formation professionnelle et de l'apprentissage.

Les représentants des grandes entreprises présentes, Hager, Airbus, BASF, ENGIE, ont ainsi expliqué, au cours de la première table-ronde, comment, chacune à son niveau, s'efforçait de développer les compétences-clé : curiosité, adaptabilité, capacité à travailler en équipe indispensables à l'efficacité de leurs collaborateurs. La plupart ont souligné à quel point ces viviers de jeunes talents, plus à l'aise dans le numérique que leurs aînés, étaient précieux pour les entreprises auxquelles ils donnent de l'allant et confirmé qu'elles font tout pour les garder en essayant de répondre à leurs motivations comme, par exemple, le souci du développement durable ou l'aspiration à équilibrer vie professionnelle et vie familiale.

Les organismes de formation s'appliquent de leur côté à agir dans le sens d'une information dès le plus jeune âge auprès des jeunes et de leurs familles afin de les convaincre que formation professionnelle et apprentissage sont des voies d'excellence ; ils travaillent également à ce que les élèves soient formés, le plus tôt possible, aux compétences -clé évoquées précédemment par des

enseignants eux-mêmes rendus conscients de la nécessité de leur transmettre non seulement des connaissances mais des savoir-être leur permettant d'acquérir ces compétences-clé.

Par ailleurs le souci de faciliter la mobilité des jeunes en formation et des apprentis les a incités à travailler sur la transparence des diplômes.

Enfin les décideurs politiques contribuent à plusieurs niveaux à l'effort commun : sur le plan européen ouvrir Erasmus + aux apprentis dans des proportions beaucoup plus importantes qu'actuellement ; d'une façon générale simplifier les procédures administratives qui peuvent détourner surtout les petites entreprises d'accueillir des apprentis, supprimer les charges financières que représente parfois pour celles-ci la mobilité de ces derniers.

Par leurs témoignages plusieurs jeunes apprentis ou alternants ont confirmé combien leur expérience de mobilité avait été enrichissante et combien ils avaient appris les uns des autres, tant sur le plan de la découverte de techniques ou de méthodes de travail nouvelles que sur le plan personnel, en particulier au niveau de la confiance en soi

Dès l'intitulé du programme on savait que le sujet dépassait le cadre franco-allemand : Jean Arthuis, député européen, spécialiste de la question, dont le discours clôturait la journée, a expliqué qu'il restait encore beaucoup à faire pour que la formation professionnelle et l'apprentissage soient à la hauteur de ce qu'on attend d'eux , l'enjeu n'étant rien moins que de résoudre le problème vital du chômage des jeunes en Europe et en même temps celui de l'intégration des jeunes issus de l'immigration.

Il n'en demeure pas moins que, comme la synthèse, non exhaustive, des actions et projets menés au niveau franco-allemand l'a montré, les deux partenaires ont maintenant une tradition ancienne de collaboration en ce domaine : l'OFAJ dont les initiatives et les belles réalisations ont été rappelées par sa secrétaire générale, Béatrice Angrand, en début d'après-midi, en est sans doute l'exemple le plus significatif. Si la France et l'Allemagne ne peuvent à elles seules résoudre le problème crucial du chômage des jeunes en Europe, leur coopération peut servir de moteur et d'exemple pour y parvenir.

Nous mentionnerons, pour conclure, un dernier point auquel l'ADEAF est particulièrement sensible. C'est presque par hasard qu'il s'est introduit dans le débat, à la suite d'une question de la salle : celui de la compétence linguistique.... Or, comme c'est pratiquement toujours et partout le cas, et même dans cette assemblée franco-allemande, la discussion s'est cristallisée autour de la maîtrise de l'anglais, dont l'ensemble des participants ont souligné l'insuffisance et la nécessité.

Heureusement les interventions de Béatrice Angrand et de Thérèse Clerc ont rappelé l'importance de la pratique de la langue du partenaire, en plus d'une connaissance minimum du globish. L'apprentissage de toutes les grandes langues européennes devrait être favorisé.

Il est sidérant que l'on puisse parler d'ouverture à l'autre, de compétences interculturelles sans évoquer les langues qui en sont le principal vecteur. Il serait temps que les responsables politiques et économiques en prennent conscience.

Anne Bui